# LETTRE DV COVRRIER DE L'AVTRE MONDE arriuee en France.

M. D. C. XV.

# LETTRE DV COVRRIER DE L'AVTRE MONDE arriuee en France.

REiouiſſez vous peuple François, voicy de bonnes nouuelles que ie vous apporte, car i'ay ouy dire que l'on va mettre vn ordre au deſordre, qui a de long temps regné parmy vous autres, en l'expoſition & trafic de vos monnoyes, qui eſt ſi mal reglé que le peuple ne peut plus viure parmy le monde, par le deſcry qui s'eſt fait ſourdement des monnoyes eſtrangeres, ſans aucune ordonnance du Roy: ie le ſçay bien vertugoy l'ayant experimẽté en vn long voyage, en pluſieurs terres & Prouinces du monde, ou i'ay penſé mourir de faim, non pas faute de freſſure, car i'auois la mienne penduë a la ceinture, qui m'euſt en vn beſoin ſerui pour faire vne meneſtre d'antipaſt a la romanaiſque, mais parce qu'a mon partemẽt i'eſtois chargé de toutes ſortes d'eſpeces, qui ont en fin plus pullulé en France, que n'ont fait les vniuerſaux & cathegories entre les Philoſophes, deſquelles quelques vns en tiennent iuſ-

ques a vn nombre indefini les tirans, *de genere summo & infimo*, & en fin de la diuersité de tels genres, diuerses especes en naissent, qui ne sōt pour le plus souuent pas receuës pour estre *in forma minori* ou *in troncardo*, ce qui apporte vne telle confusion que les plus subtils Aritmeticiens se trouuent courts en leurs nombres bres d'or, ayans esté la pluspart trompez au descroist : de sorte qu'estans décheus en leur calcul, demandent leur recours aux raisons qui sont praignantes a leur interest: & pource que ce qui est problematique passe tousiours auant en quelque façon que ce soit, ne me defiant point de moy mesme, ie m'estois chargé de ces especes, pensant que comme bon ergoteur, ie leur ferois croire vne partie de ce que ie leur dirois & constituerois vn bon predicament de toutes mes especes par tout ou ie passerois : mais ie fus deçeu & trompé par vn bruit, qui parcourut incontinent toutes les Prouinces, qu'on n'en vouloit plus a Paris, ce qui a reglé le monde, par le desuoyement de toutes ces especes.

Et qui fut bien estōné ce fut Guillot car pensant auoir bien de l'argent ie voulois tousiours en forme commune *Instar Luna occasus* expedier le sacrifice de Bachus pour me munir contre ce mauuais air pronostiqué par ces Mauregards de Sauoye qui se predisoient vne belle, & longue vie, & aux autres vne courte : mais ils s'estoient abusez en leurs supputations pour

ce qu'ils auoient pris cinq pour dix: car la fortune ayant retourné la chance sur l'vn de ces diseurs de bõne fortune luy anuoya le l'endemain vne des trois sœurs qui ne luy donna pas vne longue vie comme il se l'auoit predit mais vne belle longue mort attachee au bout d'vn pousteau à fin qu'il ne fust trouué menteur en tout. de sorte donc que pensant continuer mes longues traittes ie fus tout émerueillé, que ie ne pouuois auoir n'y pain ny vin non pas mesme vn grain de moustarde pour faire vne saulce à Robert a deux champignons que i'auois cueilly au sommet des Monts Pirenées: si bien que l'on me nia toutes mes especes, & tout mon pauure argent ne me seruit de rien quoy qu'il ne fust n'y rongné ny gallé mais au contraire de bon poids, & fin alloy ainsi que ie croyois,

Et certes ie recongnois a present que ie ne me suis iamais trouué si estrac desprit que ie fis pour lors, & est vray que ie me vis (ne scachant plus dequel bois faire flesche) sur le poinct de vendre mon cheual pour luy auoir du foin & mon manteau aussi pour escrimer du museau sans que de fortune ie rencontray vn coureur qui bellutoit par les foires & marchés se disant, estre changeur de monnoye auquel ayant monstré mes especes me dit qu'elles estoient descriees & au billon ce qui me feit rauir en extaze l'espace de plus de deux heures en laquelle ie pensé perdre le goust du vin par admiration

Nonobstant ce bon *permutator* recognoisſant l'eſtat de mes affaires qui eſtoient aſſez conſtipées eſmeu de ma neceſſité, promit me changer mes eſpeces, & m'en bailler aux coings & armes de France qui auoient cours par tout le monde, mais que ce ſeroit *cum lucro*, qui ne les prendroit qu'a la valeur de ſa pancarte d'où ie recogneus l'axiome de Monſieur Turquain eſtre veritable : que tant que les eſtrangers auroient de l'intendance en France l'on ne receuroit iamais le titre de *reformandis*, & qu'elle ne ſeroit iamais non plus exempte de gabeleurs, & donneurs daduis que l'Afrique de mõſtres ſi noſtre Hercule ne ſuffoquoit céte hydre de partiſans qui y formillent, & y ſont plus frequens que les vẽdeurs de triac en Italie, & de catholicon en Eſpaigne. Moy donc qui prenois toutes choſes *ſimpliciter*, *& abſolute* & qui n'y congnoiſſois rien non plus que les autres ignorans cét art, illuminé des rayons qui luyſoient dans mon ventre ie fus inuité *inuito* de luy laiſſer a tel pris & eſtimatiõ qu'il faiſoit de ſon treſbuchet contraint de prendre ce qu'il mẽ bailloit en autre eſpece Dieu ſçait ſi ieus beſoin des ordonnonances de Monſieur Blacqueuaux pour l'alegement du ventre de ma bourſe ( eſtranges artifices pour epuiſer tout noſtre or & argent!) mais quoy la porte de deriere *caret* i'eſtois en pl⁹ mauuais eſtat que ceux qui ont perdu leur procez ſauf leur recours & failloit paſſer par la ou par la feneſtre car ie n'auois accouſtumé de ieuſner ( c'eſt affaire aux Alemands qui

ne font qu'vn repas, le iour & la nuit,) de sorte qu'aiant esté par luy assuré que les especes qu'il m'auoit changées dont i'auois estoffé & garny ma bourse ne seroient refusees en quelque part ou ie peusse aller comme estant de ces belles monnoyes de France ie fus grandement resiouy & pour auoir attendu peu plus long tẽps que de coustume a prendre la dragme d'oppiat ie sceus bien me recompenser du temps perdu car *quod differtur non aufertur*, toutefois l'histoire d'Erastus m'ayant apris a ne croire de leger ie voulus faire essein de ces monnoyes & vser de la pierre de touche ne me fiant pas volontiers a ceux qui ont accoustumé de tromper *semel malus semper presumitur malus.*

Apres que mon permutateur eut debité sa mercaderie & fait son trafic ordinaire comme bien experimenté en son art ie le priay de venir boire auec moy ce qu'il accepta courtoisement & affin de ioüer auec assurance, apres auoir beu deux voltes ie monstrey a mon *hostiaria* les pieces qu'il m'auoit changees dequoy n'ayant fait refus ie payé l'escot, me sentant assez fort puisque i'auois dequoy me conduire *In patriam fracorum* ou i'auois desir de retourner: mais en fin l'excessiue perte que i'auois faite m'engendra vn desir de scauoir l'origine & la source de toutes ces menees qui se pratiquent si finement en nostre France & ainsi auant que de partir d'auec luy ie luy demanday d'où procedoit que toutes ces belles pieces estrangeres estoient aussi refuseez en ce pays la:

à quoy il respondit que c'estoit *scientia anagogica* dont ie n'auois besoin de m'enquerir & qu'il sçauroit bien n'y rien perdre parce qu'elles se prenoient en d'autres pays qui n'estoient si subtilisez ny affinez que les angelots de Brie, & voyant qu'il n'estoit point de mon calibre ie ne luy tins plus longs discours & continuey mon chemin luy laissant paracheuer son entreprinse de tromper les autres comme il m'auoit fait, ou autrement i'eusse porté ma perte plus dure si i'eusse esté seul en mon malheur & le tout non sans regret mais *consolatio miserorum est habere pares* plusieurs autres me disant que ie n'y aurois pas fait la plus grande perte, ce qui ne m'apportoit pas grand contentement car *sunt verba & voces quibus hunc lenire dolorem Non possis* mais toutefois m'ostoit hors du desespoir.

Apres auoir trauersé ces longs deserts & terres inhabitables, les peuples desquels n'estoient point selon la quadrature de ma fantasie, ie paruins en vne terre bornee d'eau, non pas *in periculo maris in monte Gorgano*, mais en l'isle des fantasques, ainsi nommee par les habitans du pays, ou ie resolus m'y arrester quelque temps y recongnoissant vne assez plaisante habitude de gens allerts & facetieux : qui a mon entree me farcirent de brocards, puisés au fond du puits de Democrite, qu'ils reseruent encores parmy les espaces imaginaires comme chose bien authentique : toutesfois ayant l'esprit ailleurs, ie les laissois entrer par vne o[illegible]ille &

le &

le & sortir par l'autre, ne posant pas grand pieds sur leurs discours chimeriques, comme produists de cerueaux assez mal timbrez.

De la a quelques iours ie m'enquis du chemin pour aller en France, ce qu'aucuns ayant, entendu s'aprochants de moy, me dirent qu'autresfois ils en estoient partis, & pour l'indigence qu'ils y auoient soufferte, contraincts de quitter ceste demeure qui ne leur estoit pas permanente, comme n'y ayant rien d'arresté aux choses sublunaires, *non habemus hic ciuitatem permanentem sed futuram inquirimus.* ils s'estoient retirez en céte contrée-la, ce qui me donna vn aprehension & desepoir de ma folle entreprise neantmoins ie me resolus a quelque prix que ce fust de paracheuer mon voyage quoy que tous les manans de ceste region m'en diuertissent a leur possible, me disans que ie viurois vne vie beaucoup plus heureuse par my eux à quoy ie ne voulus aucunement condescendre parquoy me voyant en telle resolution vn venerable Cremes me pria instamment que, si ie paruenois iusques en Frãce ie me voulusse charger de certains aduis qu'il auoit *aliàs*, presentés pour remedier *ad penuriã auri & argenti* qu'on auroit audit pays de France quoy qu'il y en eut assez ou moyen d'ẽ auoir Et entendãt parler que c'estoit vn aduis qu'on me vouloit bailler ie voulus donner vn grand coup d'esperon a mon cheual pour me tirer de la compaignie de ce monde la, croyant estre au monde de la Lune ou i'auois autresfois passé

& ou i'auois rencontré vn nommé Maistre Guillaume & Monsieur Turquain qui me direct qu'ils venoient de l'autre monde refutter ces donneurs d'aduis qui y meurent de faim n'ayāt preparé leur cuisine suffisante pour les entretenir auparauant que les porter en vne maison qu'ilz disoient estre appellée le Louure & parmy des Partisans qui ne leur donneroient point a disner mais mō bon Cremes accompagné de plusieurs autres me retint de force me remonstrant que ses aduis estoient saincts & louables au soullagement du peuple (& ne touchoient en rien aceux dont ledit Sieur Turquain m'auoit parlé) ne voulant imposer aucune traitte n'y fourrages sur les monnoyes tant s'en faut qu'il donnoit les moyens de chasser les piccoreurs qui en̄ mangent le fin, dont le Roy, & le peuple m'en sçauroiēt gré, ce qui me conuia. *coactu* ne me pouuant eschapper d'eux d'obtemperer a leur discours & me tira le vieillard de la fague de son saye certains vieux brimborions (propres a enueloper le beurre de Venure) fort anciens & assez mal escripts en lettre a moy incogneuë. Par ce que c'estoiēt tous chiffres & ari thmeticque ou ie suis autant entendu qu'en lettre Caldaique & me dit que estant arriué a Paris ie m'enquisse ou se tenoit l'assemblee des Estats & que ie trouuerois personnes qui me receuroient auec allegresse leur donnant vne lettre d'eux auec leursdits memoires lesquels ils sçauroiēt bien expliquer, & m'instruisant de ce que i'auois affaire & dire ce

qui seroit trop long a rediger par escript. Ioinct qu'il m'annuyoit beaucoup auec ce monde la craignant me charger d'vn fardeau bien lourd & presque insupportable. Au mesme temps qu'ils essayoiēt de m'imprimer la volonté d'accepter leurs aduis i'aperceus vn notonnier auec vne grāde barque noire plaine de plusieurs sortes d'ames & m'enquerant quel il estoit l'on me dist que c'est le Notonnier Caron qui les alloit passer le fleuue d'Acherō & les laisser aux limbes mais me voyant sur le bord de ceste riuiere & craignant qu'il ne me prist & mist auec l'vn d'eux, ie pris mō cōgé de la cōpagnie apres leur auoir promis faire leur message a mon possible mais du bon vieillard principallement qui me pria de recommander au peuple vne paure fēme, & trois ieunes filles qu'il auoit laissés en France, & auoir soing de faire de bons controlles afin que le peuple ne soit plus deceu. Continuant mon voyage i'ay passé par plusieurs autres destroictz, ou ie ne m'arresté pour le grand desir que i'auois d'arriuer, en la Ville de Paris tant renommee par de la les Mers, & voir si Messieurs des Estats feroient tant d'estat des instructiōs que ce bon veillard m'auoit tant recommandées.

Estant paruenu dans le Pays de Lorraine, passant à Sedan, & Mesiere ie commencé a rencontrer force peuple, chariots, & charettes qui disoient venir de Paris qui recongnoissants que i'estois estranger, & ignorāts que mō changeur m'eust baillé dequoy me conduire

par le change qu'il auoit faitde mes pieces ; me dirent que si ie ne changois ma mõnoye, ie deuois me disposer à tirer force coups d'estocade ou mourir de faim cequi ma diminué en partie le regret de la perte que i'auois faicte au change n'eust esté que ie recognus leur malice en ce païs la ou mes pieces se mestoient pour le mesme prix quelles m'auoient esté baillees maispar accident estant arriué *sicut nicticorax in domicilio* d'ou il estoient partis ie m'enquis a mon hostelerie (qui estoit assez gorriere pour faire faire tomber le breuiere de la main d'vn Iacobin) s'il ny auoit point de tanneurs en Frãce veu que l'on emportoit dehors tant de cuyrs & peaux de vaches & de veaux elle me dict que l'abillage de Flandre est plus delicat & mieux courroyé mais que ce n'estoit le tout parcequ'il y auoit bien d'autres estoffes par-my ces peaux de plus grande consequence & que à Paris l'on auoit descrié par vn bruit commun les pieces estrangeres mais qu'on les mettoit bien au lieu ou ils les portoient & que les permutateurs y font grand gain ce qui me confirma de ce que m'auoit dit mon premier permutateur & dõneur d'aduertissements qui me fist reprẽdre vigueur & m'aduancé le plus que ie peus pour presenter mesdits memoires aux Estats craignant que l'on me dit *tardé venerunt gentes* & que l'on eust desia ordonné sur ce fait mais quelque ancien legiste rendit les forces à mes esprits attenuez par vne sentence en forme de loy qui est que *posterius testamentum rescen-*

*dit prius* ce qu'il confirma par la parolle du pere de famille qui promet que *erunt nouissimi primi & primi nouissimi.* Ioint aussi que ie ne demande aucune recompense d'vn si bon œuure, si Dieu permet que le peuple en puisse estre soulagé, comme il sera au contentement du Roy, ainsi que m'a asseuré mon bon vieillart que ie ne tiens pas pour trompeur, Tellement que i'ay tant faict par mes iournees, que ie suis paruenu iusques en la ville de Paris, ou estant ie me suis informé ou se tenoient les Estats, & ay sçeu que les Ecclesiastiques estoiēt aux Augustins ou croyant que i'aurois des nouuelles d'vn personnage d'auctorité, auquel ledit vieillard m'auoit donné charge de m'adresser & luy presenter lesdits memoires, ce que i'ay faict, & me suis deschargé de ma commission ayant aduisé d'en retenir vne coppie pour en faire la communication au peuple, afin que par le moyen d'iceux, il puisse estre osté de peyne & trauail de s'informer de la valleur d'aucune piece d'or, ne d'argent ne quelle soit subiecte au tresbuchet, en y perdant le tiers ou le quart. Que chacun donc s'assemble auec intention, pour inuocquer le tout puissant qu'il luy plaise inspirer ceste tant celebre assemblee d'y apporter le remede conuenable m'asseurant qu'aurez soing de solliciter cest affaire comme, ceux qui y ont interest plus que moy qui suis encores garny de la monnoye de mon premier changeur, pour retourner trouuer mes gens, & leur porter cer-

tifficat de la reception de leursdits memoires, m'ayant aduerty qu'il y auoit vn personnage nommé le Turc, que pendant qu'il estoit au monde, disoit vouloir par ses aduis rendre le sel marchant parmy le peuple comme le bled, auec augmentation des Finances du Roy de plus d'vn million par an, & que le minot n'auroit pas vallu deux escus, il me dist que si ie retournois par dela, qu'il me donneroit sesdicts memoires, si ie le trouue ie reuiendray vous en dire des nouuelles, à Dieu ie m'en vois en haste, car passant par aupres d'vn Eglise que l'on nomme sainct Germain, l'on m'a dict qu'il y auoit deux donneurs d'aduis qui sont morts subittement. qui me faict croire que ceux du Monde de la lune m'auoient dict verité parquoy ie diray a mes gẽs qu'ils en enuoyent vn autre, iaime mieux payer son voyage car i'ay encores affaires ailleurs: il vaut beaucoup mieux pour mon regard me bailler au trauers du corps d'vne plaine lampe de bon vin de Suresne que de boire du Nectar & ambroisie des Dieux Acherõtiques, a dieu encore vne fois si ie reuiens i'apporteray vn minot de sel si ie ne suis prins des Gabelleurs.

FIN.